

La Navette de l'équinoxe de printemps

N°18 mars 2024

Benjamin : Le retour

Sabine Duguet . . . page 2

Lavage de la laine par fermentation

Christine Boucher . . . page 11

La teinture par fermentation avec Anne Rieger

Renaud Schaffhauser . . . page 14



BENJAMIN : LE RETOUR !

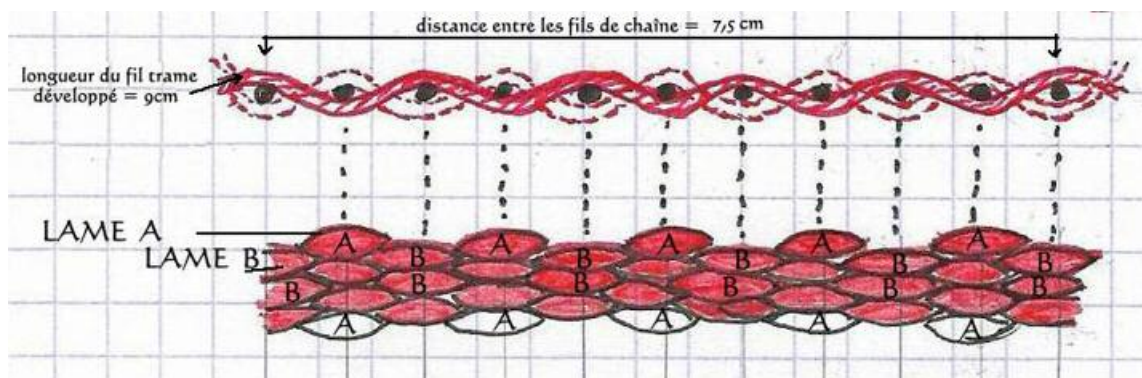
Le métier « Benjamin » ne vous est pas inconnu puisqu'il a été présenté dans « La Navette » n° 10 au printemps 2022. Il s'agissait d'une sorte de reportage sur la manière d'y monter une chaîne. Maintenant qu'il est prêt, voyons quels plaisirs nous réserve son utilisation.

Avant de commencer à tisser, faisons un peu mieux sa connaissance car il est différent des métiers dits « à bras » ou « à cadres » ou encore « à pédales ». D'autres appellations existent probablement cependant elles ne nous apprendraient rien de plus, bref voici « le » métier sur lequel vous avez fait, ou ferez, un stage avec ATF.

Pour le Benjamin, ni cadres ni pédales, mais un **peigne envergeur** qui, tout à la fois, sépare la chaîne en 2 « lames » (lame A = fils n°1,3,5,7 etc., et lame B = fils n° 2,4,6,8 etc.) selon qu'on l'incline vers l'avant ou vers l'arrière. Ce peigne sert aussi à tasser le fil de trame contre le tissage déjà fait. En résumé, notre Benjamin tisse de la toile, mais comme pour la tapisserie, les motifs se font en comptant les fils. C'est plus long mais plus « libertifère ».

De par sa conception, le peigne étant en bois, les fils de chaîne sont au nombre de 3 par cm, ce qui fait qu'ils sont assez espacés. Par ailleurs, la chaîne doit être assez fine pour passer dans les encoches du peigne et assez solide pour résister aux mouvements de va-et-vient exécutés par le peigne pour tasser la trame. Le tissage réalisé sera donc, le plus souvent, en « chaîne couverte », sauf à utiliser un fil de trame plutôt gros.

Gardons l'option « chaîne couverte », c'est ce qu'il fait de mieux, et voyons comment jouer avec !



*NB :Les indications et les schémas correspondent à la réalisation de bas en haut, comme cela se présente sur le métier.

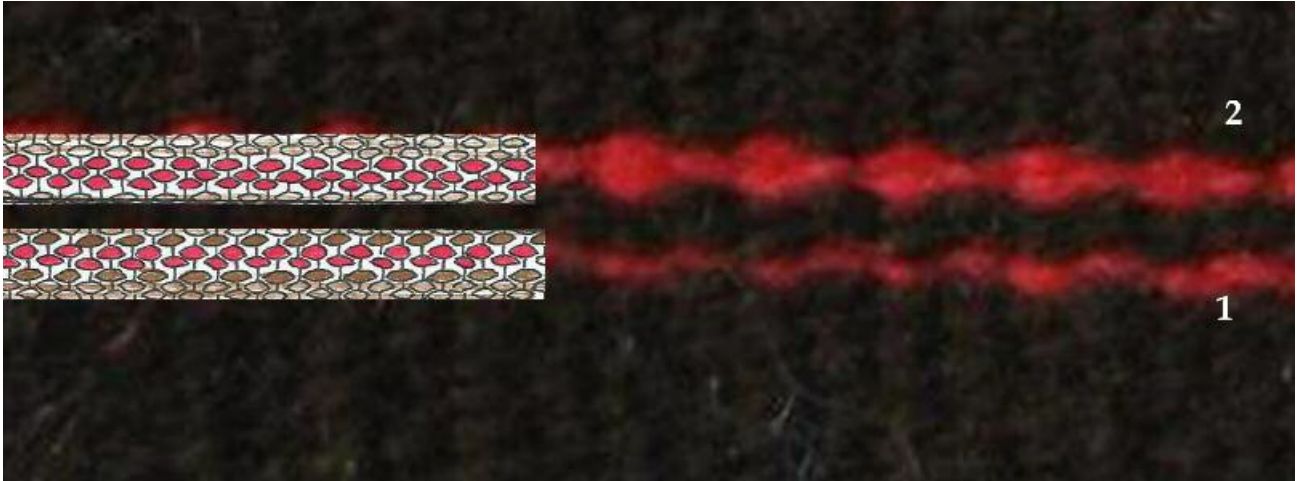
Schéma 0 : en haut : vue en coupe du passage du fil de trame, et de la longueur nécessaire pour couvrir la chaîne ;

en face (photo 1) : les 2 lames couvrent la chaîne.

Pour obtenir une ligne continue, il faut 2 passages, un sur chaque lame, ce qui donne à l'oeil la sensation d'une ligne continue. Et, plus le fil de trame sera fin, plus la ligne obtenue par 2 passages de navette sera « continue ». Avec un fil plus gros, la ligne sera plus « brisée ».

Benjamin : Le Retour

Ici, (photo 1), sur un fond sombre, et en choisissant des fils de grosseur équivalente, notre oeil y verra une ligne de couleur (n°1).



Quelques passages de fil burel pour séparer nos essais... voilà.

Puis nous faisons 3 passages, un pair, un impair, et à nouveau un pair (l'inverse fonctionne aussi, bien sûr !) avec le fil rouge, et notre ligne devient crénelée (n°2).



Photo 2 :

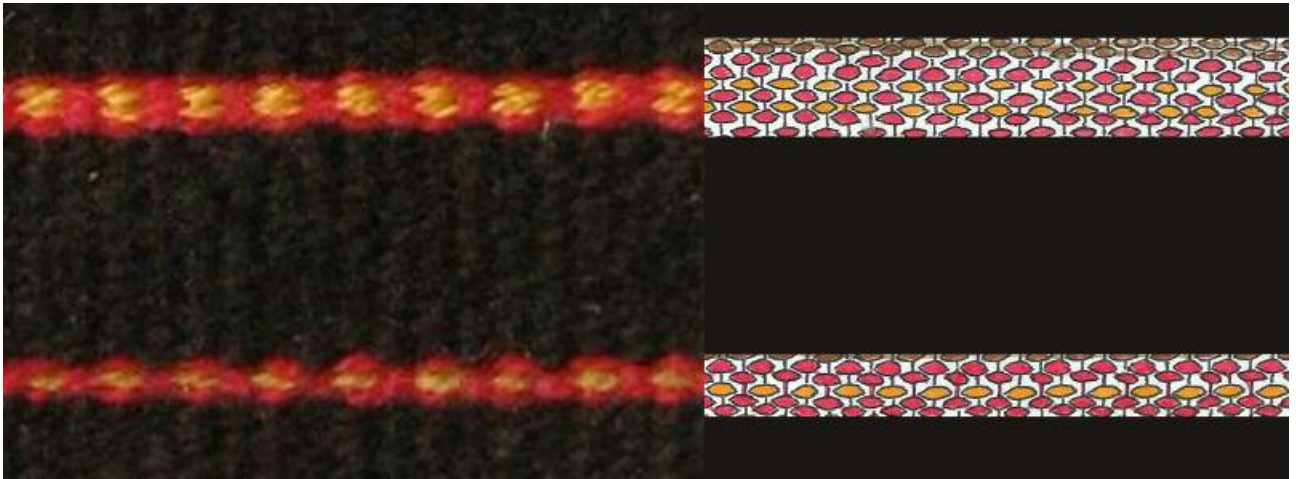
Pour la « **frise** » n° 3, il y a :

1 passage de rouge sur la lame A, un passage burel sur la lame B, 3 passages rouge (A-B-A), un passage burel sur B, un passage rouge sur A, puis burel en aller-retour, jusqu'au motif suivant.

Pour la « **chaînette** » n° 4, il y a :

1 aller-retour rouge, un passage burel, 1 AR rouge.

Photo 3 :



La même chaînette en 2 couleurs :

celle du bas, comme la chaînette n° 4 précédente, sauf que le passage burel du centre est remplacé par un passage jaune.

Celle du haut est moins écrasée, parce qu'il y a 2 passages jaune au lieu d'un seul : 1AR rouge, 1 passage jaune, 1 passage rouge, 1 passage jaune, 1 AR rouge.

« Les petites colonnes »



Un passage rouge sur lame A, un passage burel sur lame B, et on alterne les passages rouges et burel tant que l'on veut monter les colonnes (ici 3 fois), puis 1 AR rouge pour « fermer », puis ici un passage rouge (alterné avec burel) sur la lame entre les colonnes.



Là, il faut commencer à compter les fils, en passant derrière le fil de chaîne où l'on a déjà passé un fil (de trame) burel.

Ici : Passage du fil de trame rouge pour faire une petite pointe entre les colonnes. Le passage de fil burel est déjà fait.

Intermède :

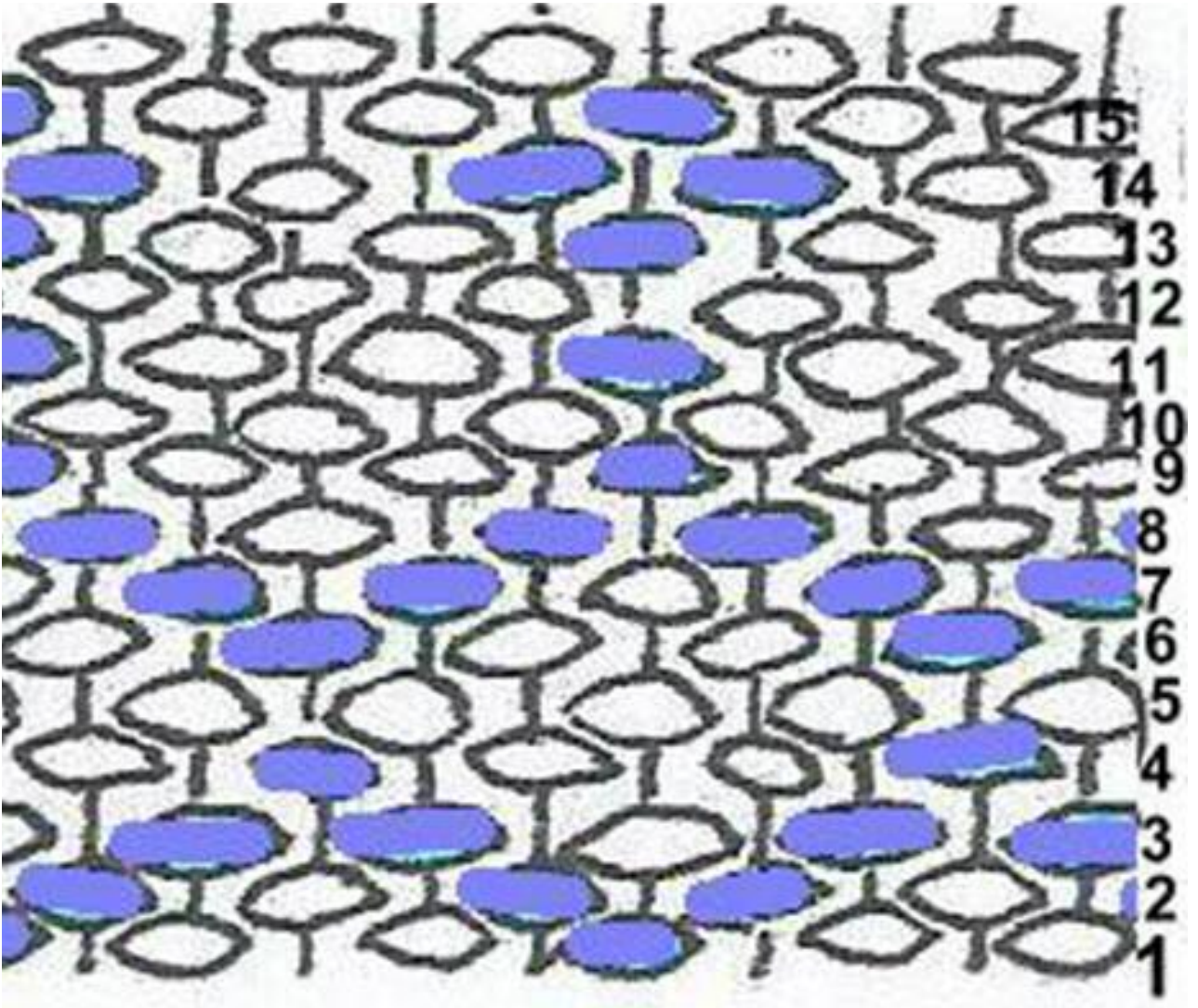
Maintenant, nous allons avoir vraiment besoin de compter les fils de chaîne pour réaliser les motifs. Les fils peuvent se compter de deux façons : soit on prend en compte les fils situés en bas, lorsque les lames sont séparées par le peigne (= la moitié des fils = « lame active ») ; soit on met la chaîne « à plat » et on compte chaque fil, ce qui en fait le double. (Photo 6 = une lame)



Pour ma part, je préfère la première technique, plus « visuelle », bien qu'un peu fatigante pour les yeux à la longue. Les explications qui vont suivre sont données en comptant les fils de la lame de chaîne « active » (celle du dessous) , celle qui fera apparaître les fils de couleur dessinant les motifs. Ensuite, ce sera à vous de choisir !

Photo : passage de la navette prenant un fil et en laissant un (sur la « lame active »).

Frise violette, avec 2 navettes, une violette et une burel.



Benjamin : Le Retour

(Hors motif : un AR rouge, un AR burel).

Puis, **1^{er} passage** de notre motif, en commençant par le bas : *sur la lame active*, on passe la navette de fil violet par-dessus un fil sur 3 (j'en prends un, *j'en laisse deux en passant derrière la chaîne*), on sort la navette après la lisière, puis, *sans changer de lame*, on prend les 2 autres fils de la lame active avec la navette de fil burel (j'en prends deux, j'en laisse un) et on sort en lisière.

Là, nous avons bien chaque fil de chaîne (de cette lame) couvert par un fil de trame : un sur trois est violet, deux sur trois sont burel.

On bascule le peigne = on change de lame. Pour que le motif soit « cohérent », gardons le même ordre pour passer les fils de trame. Violet d'abord, puis burel. Les fils violets vont se trouver en quinconce par rapport à ceux du passage précédent, mais comme ils se joignent, l'oeil va percevoir une continuité, ça tombe bien, c'est ce que nous voulons.

Donc, pour le **2^{ème} passage** de notre motif, nous décalons : nous allons poser un fil violet de part et d'autre de celui du passage précédent (j'en prends deux, j'en laisse un), et un fil burel entre les 2 du passage précédent (j'en prends un, j'en laisse deux).

On bascule le peigne. **3^{ème} passage** : le violet continue à se décaler, à droite et à gauche, et cette fois il vient juxter le maillon d'à côté. Donc sur cette lame, il faut prendre 2 fils en violet et en laisser un (pour le burel), en décalé par rapport au passage précédent. Sans changer la lame, on passe la navette burel (j'en prends un, j'en laisse deux).

4^{ème} passage : on change de lame. Ici les maillons vont avoir un point commun, celui qui les séparait au passage précédent. C'est l'inverse du 3^{ème} passage : j'en prends un (en violet) et j'en laisse deux (pour le burel). Sans changer de lame, on passe la navette de burel (j'en prends deux, et j'en laisse un qui est violet).

***5^{ème} passage** : notre motif étant symétrique, nous devons repartir sur le passage 4. Pour retomber sur nos pieds, nous faisons un passage complet avec la navette de fil burel (c'est les vacances!).

6^{ème} passage : l'inverse du 4^{ème}, en refermant le maillon: j'en prends un (violet) et j'en laisse deux (pour le burel). Puis navette de burel, etc.

7^{ème} passage comme 3^{ème}

8^{ème} passage comme 2^{ème}

9^{ème} passage : comme 1^{er}

10^{ème} passage : un passage burel tout du long.

11^{ème} passage : un point violet au-dessus de la pointe du maillon, et 2 points burel entre.

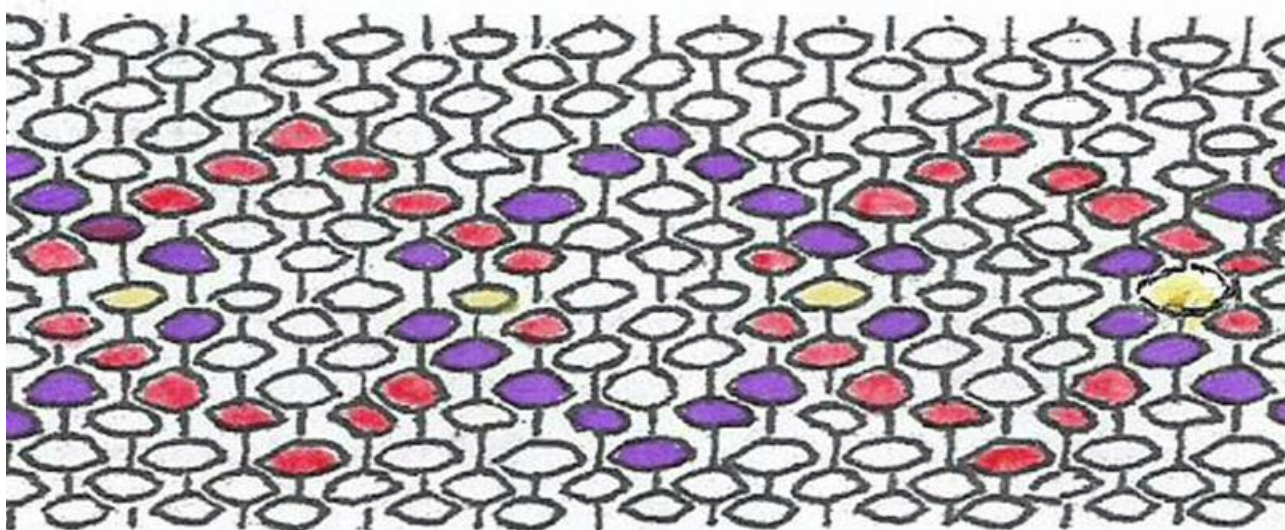
12^{ème} passage : un passage burel tout du long.

13^{ème} passage : comme le 11^{ème}.

14^{ème} passage : 2 points violets au-dessus de celui qui est sur la pointe, et 1 burel entre eux.

15^{ème} passage : comme le 13^{ème}.

Chaînette



Ici les maillons de la chaînette se croisent. Vous avez peut-être déjà deviné comment faire... mais reprenons quand même :

1^{er} passage : lame A- navette rouge : je prends un fil , je passe derrière 5 fils, je prends le 6ème, je passe derrière 5 fils, je prends le suivant etc. Je sors en lisière. Navette violette : je prends le 3ème fil entre les 2 fils rouge, je passe derrière 5 fils, je prends celui qui est entre les 2 fils rouge etc. Je sors en lisière. Navette burel : je prends les 2 fils non couverts entre celui qui est couvert en rouge et celui qui est couvert en violet, je passe derrière chaque fil couvert (j'en prends deux et j'en laisse un), jusqu'en lisière.

Benjamin : Le Retour

2^{ème} passage : lame B- navette rouge : je prends 2 fils contigus (un de chaque côté du point rouge du passage précédent), je passe derrière les 4 fils suivants, je prends les 2 fils suivants, je passe derrière les 4 suivants etc jusqu'en lisière. Navette violette : même modus operandi, un fil de chaque côté du point violet du passage précédent, passer derrière les 4 fils suivants, puis prendre les 2 fils de chaque côté du point violet du passage précédent, etc. Navette burel : un fil dans le creux entre le rouge et le violet, passer derrière les 2 fils déjà couverts, puis prendre 1 fil, passer derrière 2 fils, etc (j'en prends un, j'en laisse deux).

3^{ème} passage : lame A- navette rouge : je continue à élargir les côtés du losange en prenant un fil en décalé du passage précédent (l'un vers la droite, l'autre vers la gauche), et je passe derrière 3 fils (un qui sera violet, le suivant sera burel, le suivant violet) = j'en prends un, j'en laisse 3. Puis dans le creux du losange, j'en prends un (en rouge), j'en laisse un (qui sera burel), j'en prends un, j'en laisse 3, etc. Navette violette : j'élargis de même le losange violet, j'en prends 1, j'en laisse 3, j'en prends un, j'en laisse un, etc. Navette burel : je comble les manques : j'en prends un, je passe derrière deux fils, tout du long.

4^{ème} passage : lame B – c'est ici que les losanges se croisent : navette rouge : du côté gauche, je continue à élargir le losange, et à droite je laisse passer le losange violet. Ce qui donne : un fil en rouge (côté gauche du losange), puis je passe derrière 5 fils , puis un fil en rouge, puis derrière 5 fils, etc. Navette violette : côté gauche du losange, 1 fil en décalé à gauche par rapport au fil violet du passage précédent, puis derrière 5 fils, puis 1 fil en violet, puis derrière 5 fils, etc. Navette burel : je comble les manques : 2 fils burel dans le creux du losange, je passe derrière 1 fil (violet ou rouge), puis 2 fils, puis derrière 1, etc.

5^{ème} passage : lame A– chaque losange continue à s'agrandir, à gauche comme à droite. Navette rouge : côté gauche du losange, 1 fil décalé à gauche, je passe derrière 3 fils, un fil rouge, j'en laisse un, 1 fil rouge, je passe derrière 3, fils, etc. Navette violette : côté gauche du losange, 1 fil violet en décalé, puis derrière 3 fils, puis 1 fil violet, puis derrière 1 fil, puis 1 fil violet, etc. Navette burel : je comble les manques : je prends 1 fil (milieu du losange), je passe derrière 2 fils (un rouge et un violet, ou un violet et un rouge, selon le côté), je prends un fil, passe derrière 2 fils, etc.

6^{ème} passage : lame B – Au plus simple, un passage burel complet, qui fera l'axe de symétrie du motif. C'est aussi possible, si l'on veut jouer un peu plus, de faire apparaître un point d'une autre couleur (jaune sur le schéma) au centre de l'hexagone dessiné par l'imbrication des deux losanges : un fil en jaune, puis derrière deux fils, puis 1 jaune, puis derrière deux fils, etc.

7^{ème} passage : retour sur la lame A, ce passage est identique au 5^{ème} passage.

8^{ème} passage : lame B - à partir d'ici, les losanges se referment. Ce passage se fait comme le 4^{ème}, en permutant le point violet avec le point rouge. Navette rouge, côté droit du losange : décaler d'un fil vers la gauche, puis derrière 5 fils, puis 1 rouge, puis derrière 5 etc. Navette violette, côté droit du losange : décaler d'un fil vers la gauche, puis derrière 5 fils, puis 1 fil violet etc. Navette burel : pour combler les manques, faire comme la navette burel du 4^{ème} passage.

9^{ème} passage : comme le 3^e passage.

10^{ème} passage : comme le 2^{ème} passage

11^{ème} passage : comme le 1^{er} passage.

Benjamin : Le Retour

Sur la photo de l'échantillon, une seconde « chaînette » a été faite, avec du violet et de l'orange, sur laquelle les maillons se croisent dans l'autre sens. Le principe reste bien évidemment le même, et il est utilisable pour plein d'autres motifs. A vous de jouer !

J'espère que ce « Photuto » vous aura donné l'envie de taquiner le Benjamin ...

Envoyez-nous vos commentaires, et surtout vos créations !

D'autres explications suivront dans une prochaine édition de « La Navette », en particulier pour les dessins « dans le corps » du tissage.



Sabine Duguet

Lavage de la laine par fermentation

ou Lavage micro-biologique

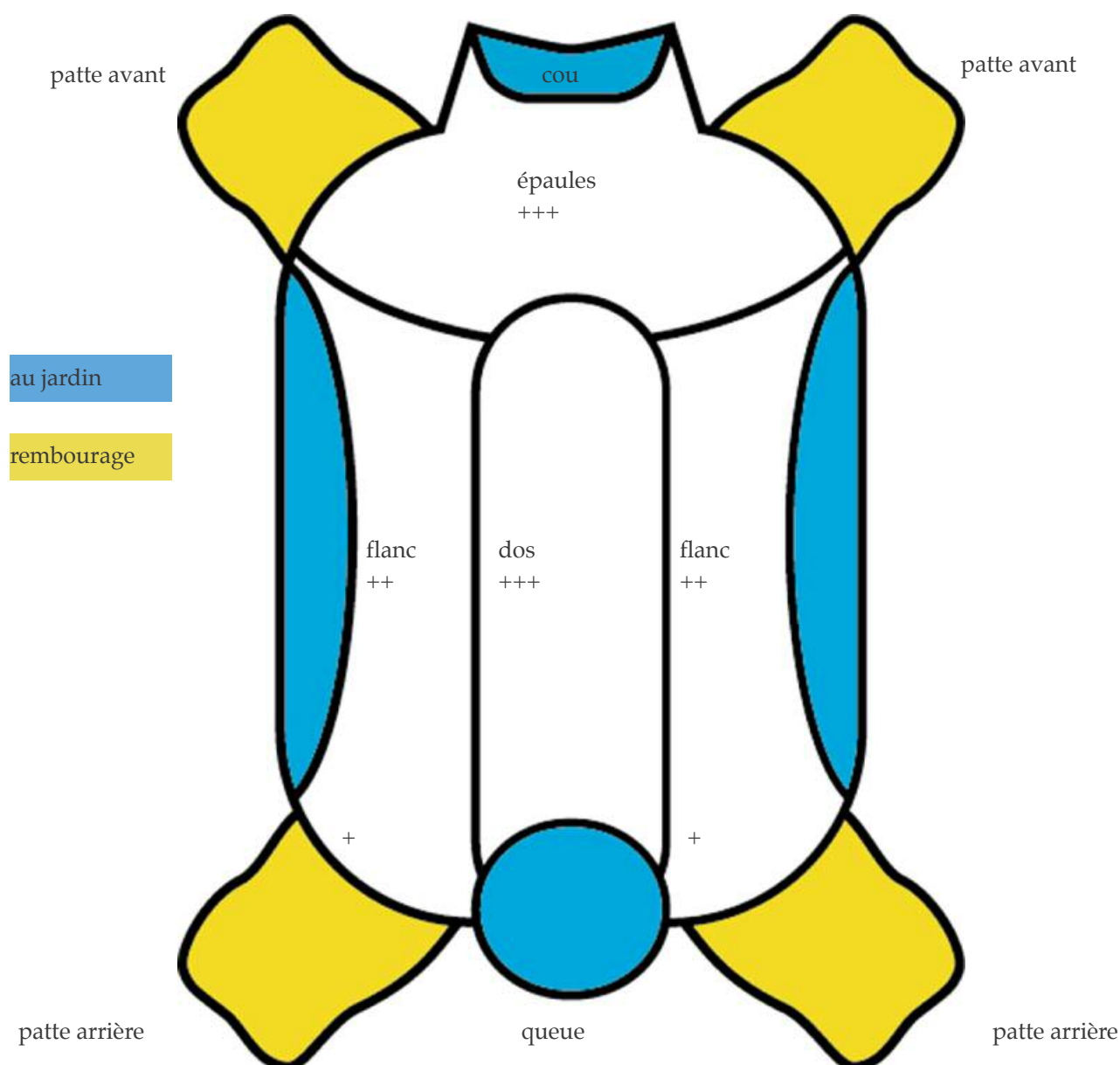
Equinoxe de printemps, les jours rallongent et le soleil commence à chauffer, annonçant la tonte des moutons. On va pouvoir récupérer de la laine - Super . . . et ensuite comment faire pour découvrir un merveille . . .

Le tri

Pour ma part, première étape : je jette une bâche dans la cour et je vide les sacs sur cette bâche. Il faut un jardin et de l'espace. Je repère s'il y a plusieurs boules de toison et j'en prends une que je déroule. Si personne ne s'est pris les pieds dedans, elle doit se présenter côté mèche vers vous et côté tonte sur le sol, et ressemble à ce schéma.

Quoi qu'il en soit, on ôte les parties souillées qui correspondent à la queue, le ventre, le cou, les parties les plus sales et les laines très courtes où les brebis se couchent, ou sont enfermées donc le foin tombe sur le cou. Ces parties en bleu, peuvent aller direct au jardin pour servir de paillage.

Ensuite on sépare les fibres courtes pour le rembourrage et les fibres longues pour le filage.



Donc les fibres courtes - (jaune), des pattes, flancs et il ne reste que de la laine à filer.

Étape suivante - le lavage.

Si on est pressé on lave à l'eau chaude en plusieurs bains successifs à 30°, puis 40°, puis 50°, puis on redescend à 30°, additionnés de savon bio et carbonate de soude, suivi de plusieurs rinçages. Soit beaucoup d'énergie et beaucoup d'eau, beaucoup de travail assez rébarbatif.

Quand je tombe sur l'article de Jennifer Hunter dans le livre « *Laver la laine* » (European Wool Scouring Meeting), j'essaie, puis adopte le lavage par fermentation. Le lavage est le maillon faible de la filière laine. En 2015 se déroule à l'initiative de trois associations : Atelier Laine d'Europe, Pôle Laine de Pays de Saugues, et Lainamac une rencontre de 3-4 jours entre éleveurs, artisans, industriels, service véto, eau et énergie, techniciens environnement, donc 150 professionnels qui échangent sur le sujet. S'en suit un document sorti en 2016 qui s'appelle « *Laver la laine : urgence et avenir écologique* », 150 pages sur le sujet dont l'article où Jennifer Hunter, licenciée en agronomie, présente ses recherches sur le processus de lavage par fermentation, par rapport à l'eau, le sol, les plantes, la laine.

La toison brute contient beaucoup de saletés ainsi que du suint et la lanoline. Le suint, la sueur du mouton, est composé de sels de potassium et d'acides organiques savonneux solubles dans l'eau. Lorsque la toison est trempée dans l'eau tiède, le suint se dissout dans le bain et agit comme un agent nettoyant pour la laine. La lanoline reste pendant que la saleté est dissoute. Toison propre avec lanoline pour le filage. Le processus dégage une forte odeur de purin, mais une fois sèche, la laine ne sent plus.

Le matériel

Au moins deux bidons, de l'eau de pluie, des gants, un bâton.

On récupère l'eau de pluie dans le premier bidon (l'eau du robinet contient du chlore qui empêcherait la fermentation). Bidon fermé (soit avec couvercle, soit sac plastique) pour garder la chaleur. Compter au moins 14°-15°. On prend la toison triée et on la fait tremper dans l'eau pendant 4 ou 5 jours, en touillant de temps en temps avec le bâton. L'eau est de plus en plus sale, et sent de plus en plus mauvais. Un petit voile rose apparaît. Mettre les gants pour sortir la laine (avec un petite fourche ça marche bien aussi), laisser égoutter grossièrement, préparer un deuxième bidon d'eau de pluie dans lequel on va déposer cette laine, et laisser reposer de 3 à 5 jours.

On sort la laine du bain et on rince au lavoir - rinçage à l'eau claire - et c'est maintenant qu'on en profite pour enlever tous les petits brins végétaux. Dans le lavage industriel on met un produit pour les dissoudre - pas formidable pour la laine.

On sèche sur un grillage, l'odeur disparaît complètement.

L'eau du deuxième bidon peut servir à ensemer un prochain lavage et sera plus rapide.

Les déchets

J'utilise l'eau comme engrais liquide au jardin en diluant le premier bain à 20% (purin) parce que c'est très riche et ça peut brûler, et le deuxième bain moitié-moitié et j'ai de très belle tomates !

Il reste les brindilles, qu'on va retirer lors de l'écharpillage. Après avoir filé, on lave le fil avec une lessive bio à 40° pour enlever toute la lanoline.

Lavage micro-biologique



Avant



Après

Références :

Jennifer Hunter « *Growing and Marketing Fine Wool in Native Colours* » page 42

A Nuffield Farming Scholarships Trust Report Novembre 2015

Atelier Laines d'Europe « *Laver la laine : urgence et avenir écologique* »

Christine Boucher

La teinture par fermentation

avec Anne Rieger

L'été dernier, j'ai commencé à expérimenter la teinture par fermentation selon la méthode transmise par Anne Rieger.



Anne Rieger, experte en teinture pour la restauration de textiles historiques, a exercé pendant près d'un demi siècle, dans une petite boutique place Dauphine à Paris, puis du côté d'Anduze dans les Cévennes, où elle vivait en compagnie de sa soeur, parmi ses bocaux, ses fermentations odorantes et ses plantes favorites, pastel, indigotier, garance, réséda, disséminées autour de la maison et dans le jardin ensauvagé.

Anne Rieger a raconté sa pratique dans quelques articles publiés dans *Les Quatre Saisons du Jardinage* de 1984 à 1987, que l'on trouve encore en ligne et qui méritent — tels le pastel et le réséda — d'être largement diffusés. On y entend sa voix, on y appréhende son style, son geste et son épistémologie non académique mais légitimée par toute une vie dédiée aux couleurs organiques :

« Ces fermentations qui m'intéressent concernent un métier ancien : la coloration des fibres textiles par les pigments organiques, autrement dit la teinturerie, mais la plus vieille teinturerie, celle des cuves de fermentations comme en Chine ou en Amérique Centrale, celle d'Orient et des Coptes, pour tout dire, celle des Juifs et de la Bible. »

« Nous recherchons le secret des belles couleurs, celles des quinze premiers siècles de notre ère, ou bien les teintes presque contemporaines des tapis orientaux, celles qu'ont longtemps encore pratiqué les ethnies à l'abri du « progrès ». Non pas la teinture végétale de Colbert, cuite, recuite et bourrée de chimie ! » (Les Quatre Saisons du Jardinage, n°20, p.58, 59).



teintures par fermentation : garance, coréopsis, verge d'or...

La teinture par fermentation

Mais quel est donc le « secret des belles couleurs » ?

teintures par fermentation : garance, pastel. Et par ébullition sans mordantage : lichen (usnée)



« Une teinture végétale qui bouge, pâlit, brunit, est une coloration qui n'est pas passée à tour de rôle par ces trois situations : acidité, alcalinité, neutralité. » (Les Quatre Saisons du Jardinage, n°20, p. 59).

Contrairement aux plantes tinctoriales dites « de petit teint », qui ont un pH instable et partent très vite dans des fermentations acides ou alcalines, les tinctoriales « de grand teint » ont un pH neutre. Selon Anne Rieger, c'est la raison pour laquelle la teinture par ébullition s'est répandue : « dans nos pays au climat peu favorable aux fermentations spontanées, il était urgent de mordancer pour acidifier. » Et quand on pense mordant, on pense à l'alun — qui a été utilisé même dans les pays chauds, notamment sous forme de terre alumineuse. Mais pour Anne Rieger,

« l'alun actuel est un produit de synthèse purifié, et ainsi, il n'autorise plus les processus de transformation des pigments végétaux par fermentations, processus lents et complexes. (...) Les expérimentations avec le papier pH que j'ai faites des recettes de teinture végétale par ébullitions, m'ont effarée : il est aisé de trouver pH 2 dans des bains froids de mordantage ! »

Or, il est prouvé que la laine prend sans dommage la teinture dans les zones de « pH 4,5 à 5, ou pH 11,5 à 12 ». (Les Quatre Saisons du Jardinage, n°34, p. 60).

De l'acidité, mais pas trop. De l'alcalinité, mais sans excès. Du climat — c'est à dire de la température — mais pas trop non plus. Ajoutons une bonne dose de temporalité, et nous avons (presque) tous les ingrédients pour pratiquer la teinture par fermentation sur fibres animales.



Teindre par fermentation avec de la garance

Nuances de garance par fermentation : fin de limitation de vitesse !
Avec pastel, lichen, laines de pays.



Concrètement, voici comment procéder, par exemple avec de la garance, que je fais fermenter depuis cet été.

1. Prenons une bonne grosse poignée de racines sèches de garance, disons dans les 500g (Je vous avouerais que j'ai de la garance, mais pas de balance).
2. Certains recommandent de bien la rincer — ou pas — puis mettez-la dans l'eau, mettez-la dans l'huile et ça fera un... Mince, je confonds avec une autre recette ; reprenons.
3. Enfermez la garance dans un tissu genre tulle, et mettez-la dans l'eau, dans un seau de 15 l par exemple. Ça peut très bien être un seau normal. Et on peut très bien utiliser un sac poubelle en guise de couvercle (c'est ce que j'ai fait).
4. Attendez une semaine. Regardez ce qui se passe. Brassez un peu si vous pensez que c'est une bonne idée.
5. Attendez encore une semaine. Regardez ce qui se passe. Brassez un peu si vous pensez que c'est une bonne idée.
6. Attendez encore une semaine. Regardez ce qui se passe. Versez dans un autre seau (le seau B) un tiers du liquide qui a commencé à fermenter dans le seau A. Complétez les niveaux avec de l'eau — il faudrait de la bonne eau, non calcaire, ni chlorée.
7. Ajoutez de la cendre filtrée ou de la chaux voire de l'urine dans le seau B. Ce sera le seau alcalin. On cherchera à y atteindre progressivement un pH de 11,5.

La teinture par fermentation

8. Mesurez le pH dans le seau A. On cherche à y atteindre un pH de 4,5. Pour aider la fermentation, on peut verser un peu de vinaigre blanc, ou le jus d'un citron. Il convient toutefois de manipuler les pH tranquillement et progressivement. Attendez donc encore une petite semaine, pour voir.

9. Quand vous êtes à 4,5, allez-y : trempez votre laine, écheveaux, draps, qu'importe. Vous pouvez laisser la laine autant de temps que vous voudrez : Dix minutes. Trente minutes. Douze heures. Trois jours. 21 jours. Des temps de trempage différents produiront des couleurs et des intensités de couleur différentes.

10. Sortez la laine du seau A, essorez-la bien, et trempez-la — pas trop longtemps, 2 minutes, 3 minutes, 5 minutes — dans le seau B, dont le pH aura été amené à 11,5, et dont la température aura été portée à 45 °C par bain-marie (personnellement je mets mon seau B dans une baignoire remplie d'eau chaude tirée du robinet).

11. Rincez la laine à l'eau claire, et faites sécher.

Avec cette méthode, la garance m'a offert de très belles nuances de rose. Mais je n'ai pas beaucoup utilisé la technique du bain-marie, je suis plutôt resté à température ambiante. Depuis cet été, ma cuve est toujours vivante, et je l'utilise régulièrement. Parfois il faut ré-acidifier le seau A, ou ré-alkaliner le seau B. Mais toujours en y allant progressivement. Les descentes et remontées de pH ne sont pas linéaires, mais exponentielles, et il y a un temps certain de latence, donc prudence !

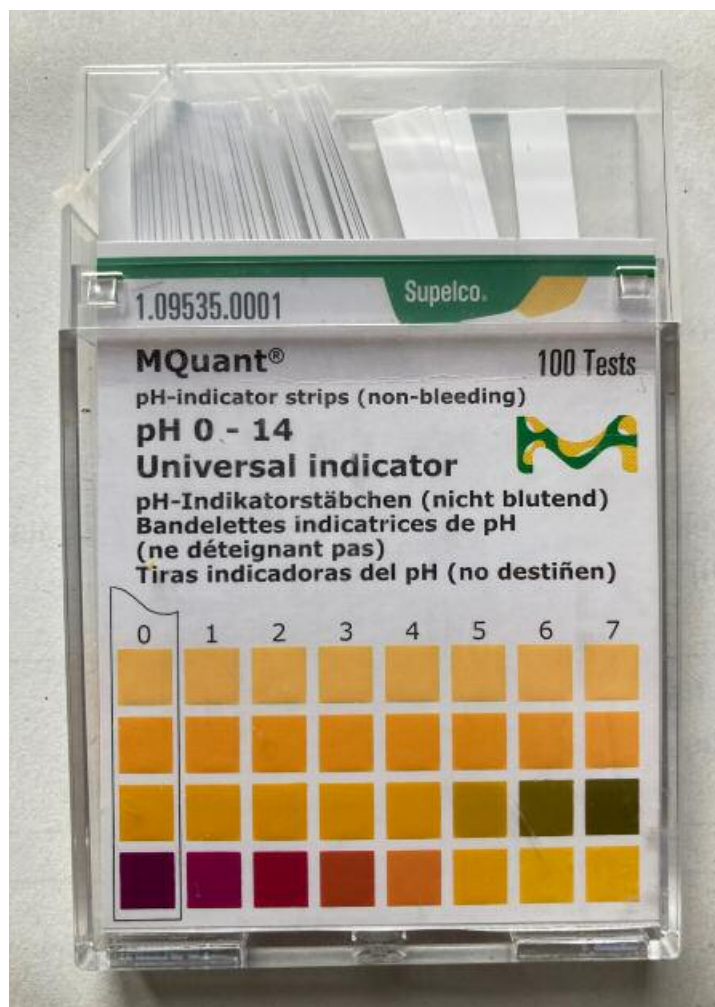


La teinture par fermentation

Et bien sûr, cette méthode est valable pour tous les végétaux. Vous pouvez tester ce qui vous tombe sous la main, il en sortira forcément quelque chose de surprenant ! Toutefois, selon Anne Rieger, la gamme chromatique si caractéristique de la tapisserie de Bayeux, qui a traversé le temps, a été obtenue essentiellement par la fermentation des trois plantes « grand teint » qui correspondent aux trois couleurs primaires, la garance, rouge, la gaude, jaune, et le pastel, bleu, et qui permettent d'obtenir, par passages successifs dans différentes cuves, ces magnifiques noirs, verts, jaunes, pourpres, ocres, bruns...

— Mais alors ? Quel est donc le « secret des belles couleurs » ?

— Le papier pH !



Personnellement je préfère les bâtonnets gradués de 0 à 14, plus précis, mais plus coûteux que les rouleaux, qui sont utiles néanmoins pour dégrossir la mesure.

Pour les seaux, ayant fait beaucoup d'essais avec pas mal de plantes différentes, j'ai acheté un lot de seaux alimentaires de 5 l avec couvercle (Alliance Pastorale). Mais pour les « grand teints », j'utilise des seaux de 15 l, pour l'instant.

Beaucoup de récipients donc, mais :

pas de mordant chimique.

Pas de cuisson.

De petites quantités de végétaux.

Des cuves actives presque éternellement, comme des levains...



La teinture par fermentation

ET DE L'ACTION !

DU MYSTÈRE !

DU SUSPENS !

DE L'ÉMOTION !

VIVE LA TEINTURE PAR FERMENTATION !

Les articles d'Anne Rieger sont consultables ici et là :

<http://tricofolk.free.fr/files/fermentation.pdf>

<http://tricofolk.free.fr/files/bleu.pdf>

<http://www.anne-rieger.fr/>



autoportrait dans la cuve acide / autoportrait dans le bain alcalin

Renaud Schaffhauser

